

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

RÉSEAUX SOCIAUX ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS AFRICAINES



Volume XV – Numéro 27 - Université Alassane Ouattara - Campus 2 Bouaké,
les 05, 06 et 07 Octobre 2023 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N°DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux	1
Membres du Comité d'organisation et du Comité scientifique	7
Liste des Participants en qualité de modérateurs et/ou de Rapporteurs	9
ALLOCUTIONS	11
1- Le Président du comité d'organisation	13
2- Le chef du Département de Philosophie	17
CONTRIBUTIONS DES INVITÉS SPÉCIAUX	21
1. Les réseaux sociaux ou réseaux de dé-socialisation ?, Antoine KOUAKOU	23
2. Le langage sms dans le bruissement des réseaux sociaux : est-ce une belle chose ou une destruction des mots ? Penser avec Jean- Michel Besnier, Auguste NSONSISSA	37
3. La philosophie du dos ou comment philosopher autrement à partir de Facebook, Thiémélé L. Ramsès BOA	51
CONTRIBUTIONS PAR AXES D'ANALYSE	73
AXE 1 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DÉMOCRATIE	75
1. Les réseaux sociaux numériques et la gouvernance démocratique en Afrique, 1. Oi Kacou Vincent Davy KACOU 2. Neuba Serge N'DRIN	77
2. Réseaux sociaux et démocratisation de l'information dans l'espace public subsaharien : entre libertés d'expression et communicationnelle, Faloukou DOSSO	93
3. La démocratie burkinabè à l'épreuve des réseaux sociaux : cas des changements de régimes de 2014 à 2022 au Burkina Faso, Sidibeouendin SAOUADOGO	111
4. Les réseaux sociaux et la problématique de la démocratie participative en Afrique, 1. Kouamé Hyacinthe KOUAKOU 2. Kadio Mathieu ANGAMAN	133
5. Réseaux sociaux et lutte citoyenne, Boubakar MAIZOUMBOU	151
6. Usages des réseaux sociaux et gouvernance en Afrique, Odilon YAO	167

7. Impacts des réseaux sociaux et dynamiques démocratiques en Afrique entre excentricités et espérances légitimes !, 1. Séa Frédéric PLÉHIA 2. Nanou Pierre BROU	183
8. Réseaux sociaux et identité numérique : Quelle liberté dans l'espace africain ?, Agoussi Alphonse MOGUÉ	205
9. Usages illicites des réseaux sociaux : cyber menaces, pratiques d'agences de désinformation et risques sur la démocratisation en Afrique, Ange Bergson LENDJA NGNEMZUE	221
10. Réseaux sociaux et crises des sociétés africaines, Zlankouapiou Romuald Icanor SANKO	241
11. Réseaux sociaux numériques et éthique de l'espace public à partir d'Hannah ARENDT, 1. Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ 2. KONÉ Amidou	257
12. Nouvelles formes de militantisme sur les réseaux sociaux : une prise de parole politique entre patriotisme et incivisme verbal, Mamadou Diouma DIALLO	273
13. Idéologie de la transparence, réseaux sociaux et démocratie contemporaine, Ouandé Armand REGNIMA	291
AXE 2 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ÉDUCATION	307
14. De la responsabilité des réseaux sociaux numériques dans l'inconduite des adolescents en côte d'ivoire, Koffi Jacques Anderson BOUADOU	309
15. Usage juvénile des réseaux sociaux numériques et expérience des dilemmes moraux chez les mères d'adolescents à Bouaké (Côte d'Ivoire), Yogblo Armand GROGUHÉ	323
16. Short Message Service (SMS) : naissance d'une nouvelle forme d'écriture, Kouassi KPANGUI	347
17. Réseaux sociaux et apprentissage du journalisme 2.0, Antonin Idriss BOSSOTO	369
18. Les technologies de l'information et de la communication dans le système éducatif : entre innovation et modèle pédagogique traditionnel, Rodrigue Paulin BONANÉ	391

19. Réseaux sociaux, de la perte de l'individu à l'éducation, 1. Apolline Adjo NIANGORAN 2. Magloire Kassi GNAMIEN	409
20. Critique du phénomène d'influenceurs sur les réseaux sociaux à partir de la pensée d'Aristote, Djakaridja YÉO	421
21. Recours aux réseaux sociaux numériques par les étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo pour l'apprentissage et la formation académique, 1. Belo ADIOLA 2. Kibouga Alphonse DIAGBOUGA 3. Bowendsom Claudine Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO	441
22. Sémiotique et identité sociale. Une lecture à partir des réseaux sociaux, Masseniva TRAORÉ	469
23. De l'éducation : pour une utilisation optimale du web, Kouassi Olivier SEY	487
24. La jeunesse africaine et la révolution cybernétique, Akpa Akpro Franck Michael GNAGNE	507
AXE 3 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SOCIÉTÉ DURABLE	525
25. Réseaux sociaux numériques, territoire récusé dans la valorisation des acquis de la recherche scientifique en Côte d'Ivoire, 1. Aka NIAMKEY 2. Yéo SIBIRI	527
26. Les réseaux sociaux : une forme de « pachacuti » andin ou révolution arguédienne ?, Doforo Emmanuel SORO	547
27. Nouveaux médias et défis sociaux : pour une vision marcusienne de la sociabilisation de l'Afrique, Amara SALIFOU	567
28. Réseaux sociaux en Afrique : contribution à la mobilisation des ressources et des compétences pour son émergence, Laurent GANKAMA	583
AXE 4 : RÉSEAUX SOCIAUX ET DIGNITÉ HUMAINE	599
29. La protection des données personnelles à l'ère des réseaux sociaux au Cameroun, Saidou ABOUBAKAR	601
30. L'identité humaine à l'ère du numérique : cas des réseaux sociaux, 1. Kouleman Amed COULIBALY 2. Issouf CAMARA	621

31. Réseaux sociaux et recomposition du monde, 1. Soualo BAMBA 2. Assane SANOGO 3. Kouadio YAO	637
32. De l'addiction aux réseaux sociaux : « Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur » (Luc 12, 30), 1. Koko Marie-Madeleine SÉKA 2. Chiayé Marie-Pauline SÉKA	651
33. Impact des réseaux sociaux sur la promotion du patrimoine culturel du Bénin : cas de la plateforme Fairyland, Elavagnon Dorothée DOGNON	663
34. L'avenir du pour-soi africain et son habitus à l'aune des réseaux sociaux, Kouadio Julien KOUASSI	685
35. Crise du concept de réseaux sociaux et exigence éthique en contexte africain, Florence BOTTI	705
36. Approche critique francfortoise de la culture de masse et des médias sociaux, Klindio Lydie COULIBALY épouse ZAMBLÉ	721
37. Les réseaux sociaux en Afrique : enjeux et portée épistémologiques, 1. Evariste Dupont BOBOTO 2. Gildas DAKOYI TOLI	733
AXE 5 : RÉSEAUX SOCIAUX ET ENVIRONNEMENT	747
38. L'État ivoirien, un régulateur impuissant du secteur minier : apport des réseaux sociaux au respect des périodes de vie des mines dans la région du Hambol, 1. Mathieu Jonasse AFFRO 2. Chifolo Daniel FOFANA 3. Nambegué SORO	749
AXE 6 : RÉSEAUX SOCIAUX ET IDENTITÉ SOCIALE	769
39. Réseaux sociaux et identité sociale : l'ipséité africaine à l'épreuve de l'altérité, 1. Ghil-christ Elysée YANSOUNOU 2. Ariane DJOSSOU SEGLA	771
40. La facture des réseaux sociaux en Afrique : de l'aventure de l'identité à la sociabilité pathologique ?, Kouadio Victorien EKPO	789
41. Le téléphone portable, un instrument de tension entre l'être et le paraître, Bernadette GANSONRE	803

42. John Kyffy sur Facebook, construction d'un monde virtuel au profit d'une carrière artistique réelle, Yao Francis KOUAMÉ	823
43. Les réseaux sociaux au village : Pragmatique des usages et enjeux pour l'identité sociale, Titi Eri Aramatou PALE	841
44. L'évolution du concept d'amitié à l'ère des Réseaux sociaux : vers la numérisation de la relation interlocutive, Koffi KOUASSI	863
45. Les réseaux sociaux numériques : Vers une dépendance des algorithmes et la déconstruction des identités sociales, Tiasvi Yao Raoul AGBAVON	878
46. Pour une réinvention des sociétés africaines numérisées à la lumière de la pensée de Rousseau, Adjoua Marie Jeanne KONAN	891
47. Les technologies de l'information et de la communication (tic), vecteurs de résilience et de réliance des peuples, Ghislain Thierry Maguessa EBOMÉ	907
AXE 7 : RÉSEAUX SOCIAUX ET SEXUALITÉ	921
48. La cybersexualité en Afrique : Le corps-sexe entre tradition et modernité, Oliver P. NGUEMA AKWE	923
49. La critique de la banalité sexuelle sur les réseaux sociaux à l'aune du philosophe arendtien, Amin Elise KOUADIO	939
50. Les réseaux sociaux ou l'alter-égo des réseaux de la sexualité, Mohamed CAMARA	955
AXE 8 : RÉSEAUX SOCIAUX ET NORMES JURIDIQUES	969
51. Les entreprises burkinabè à l'épreuve des retours d'expériences : cas du groupe Facebook Consom'action-BF, Esther Delwendé KONSIMBO	971
52. Pacifier l'usage des réseaux sociaux par un cadre législatif : le cas de la loi sur la cybercriminalité en Côte d'Ivoire avec Facebook, Waliyu KARIMU	987
SYNTHÈSE FINALE DU COLLOQUE	1003

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

TDR du Colloque sur les réseaux sociaux

Contexte et justification

Les réseaux sociaux sont devenus un véritable moyen de communication planétaire « à tel point qu'une violation du droit en un lieu de la terre est ressentie partout » (Kant, 1958, p. 111). Leur mise en œuvre procède, en effet, d'un projet sociopolitique clairement défini : la démocratisation de l'accès à l'information par la création d'une toile relationnelle qui renforce et consolide les rapports entre les personnes, les sociétés et les entreprises, par-delà les frontières. Dans cette perspective, ils apparaissent comme « un outil proprement démocratique, créateur de démocratie » (Sophie Montévrin, 2019, p. 46). Par l'attrait qu'ils exercent sur la vie des individus, des États et des entreprises, « les réseaux sociaux occupent une place de plus en plus importante dans la vie des gens. Selon les derniers chiffres, 43 pourcents de la population mondiale est active sur les réseaux sociaux » (Sophie Montévrin, 2019, p. 8). Selon le site « Internet World Stats », 46% de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). Dans le monde comme en Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques. Ce colloque invite à réfléchir sur ces mutations en Afrique à travers le thème « **Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines** ».

Par l'importance de leur impact sur les sociétés africaines, les réseaux sociaux révèlent une ambivalence préoccupante : d'une part, ils contribuent à la fois à leur progrès socio-économique (Tracy Tuten, 2019, Christine Balagué, David Fayon, 2022) et à l'accélération des crises sociopolitiques qui aboutissent, parfois, au renversement du pouvoir; et d'autre part, l'interaction qu'ils favorisent entre les individus de tous bords contribue à la fois à l'affirmation et à l'épanouissement des qualités et du potentiel des Africains, mais aussi, à la violation de leur vie privée et à leur déséquilibre psychologique pouvant conduire à la déconstruction de leur personnalité (Thomas Huchon, Jean-Bernard Schmidt, 2022). Au-delà des relations interpersonnelles ordinaires, des autoproclamés « influenceurs » (Edouard Fillias, François-Charles Rohard,

2021) s'efforcent d'influencer, d'orienter les modes de vie et de pensée des Africains par leurs publications, contribuant ainsi à justifier l'idée de

« l'influence toxique des réseaux sociaux » qu'évoque Sophie Montévrin. Cette toxicité est constatable à travers l'usurpation d'identité, l'intrusion dans la vie privée, l'utilisation d'images compromettantes, les fakes news, la remise en cause des valeurs sociales, etc.

Il apparaît alors que l'avenir des sociétés africaines, la qualité de leur système éducatif, le fondement des rapports intersubjectifs et surtout les normes axiologiques au fondement de la personne humaine et des sociétés sont en jeu dans le développement vertigineux des réseaux sociaux sur le continent comme dans le monde (Robert Redeker, 2021). À travers ce colloque international et pluridisciplinaire, toute la communauté scientifique est invitée à des réflexions croisées sur l'impact des réseaux sociaux sur la dynamique des sociétés africaines. Si la démocratisation de l'information induite par les réseaux sociaux apparaît comme une œuvre noble, elle semble poser problème à travers ses différents usages.

Problématique et objectifs

L'ambivalence préoccupante des réseaux sociaux conduit à la nécessité d'un accompagnement éthique de leur usage en instaurant un cadre éthique en vue d'une prise en compte efficiente et pratique de cet outil de communication. Au-delà du cadre d'origine des réseaux sociaux, les sciences et techniques de la communication, ce colloque est ouvert à toutes les régionalités scientifiques en vue d'une approche globale de l'influence et de l'usage des réseaux sociaux en Afrique. À cette fin, ce colloque pose le problème suivant : Quels sont les impacts des réseaux sociaux sur les dynamiques sociales en Afrique ? Ce problème se décline en questions spécifiques :

- Comment caractériser les réseaux sociaux ?
- Quelles sont leurs contributions aux dynamiques des sociétés africaines, dans leurs rapports avec les sociétés du monde, d'un point de vue cosmopolitique ?
- Quand et comment les réseaux sociaux deviennent-ils des pesanteurs de ces dynamiques ?
- Comment, alors, circonscrire leurs effets pervers ?

De cette problématique se dégagent les objectifs de ce colloque :

- Montrer que les réseaux sociaux sont devenus, en Afrique, non seulement des instruments de transformations sociales (Gado Alzouma, 2008, En ligne), mais aussi dévoiler les conditions sous lesquelles leur déploiement peut véritablement être sources de dérives sociales et morales ;
- Examiner la nécessité d'une réévaluation des objectifs de cet outil de communication et surtout souligner leur incidence sur les sociétés contemporaines, en général, et sur les sociétés africaines, en particulier ;
- Générer une convergence des savoirs à travers une approche interdisciplinaire sur les implications politiques, juridiques, culturelles et éthique de l'usage des réseaux sociaux ;
- Donner à comprendre les mécanismes de structuration des relations intersubjectives, les modes d'acquisition des savoirs, les leviers qui les rendent possibles, et surtout, à penser les dispositions pratico- éthiques en vue d'une meilleure gestion des réseaux sociaux dans les États africains ;
- Identifier les outils conceptuels et pratiques à mettre en œuvre pour critiquer l'univers des réseaux sociaux et dégager des voies pour leur prise en charge efficiente.

Axes du colloque

Axe 1 : Réseaux sociaux et démocratie

L'usage des réseaux sociaux ne peut guère faire l'économie des formes abusives de la liberté d'expression et des crises sociales qu'ils influencent irrémédiablement. Cet axe traitera des rapports entre les réseaux sociaux et la politique pour justifier et/ou atténuer le sentiment de « l'influence toxique des réseaux sociaux ».

Axe 2 : Réseaux sociaux et éducation

L'un des objectifs majeurs des réseaux sociaux est la formation des individus en mettant à leur disposition une panoplie d'informations et de savoirs (scolaires, universitaires, culturels, généraux, etc.). Ce rôle éducatif assigné aux réseaux sociaux est parfois dévoyé par des intérêts qui sapent les fondements axiologiques de l'éducation. Cet axe réfléchira sur l'impact des réseaux sociaux sur les valeurs sociales qui constituent le ciment de toute société.

Axe 3 : Réseaux sociaux et société durable

Les réseaux sociaux tendent à transformer les fondements relationnels au sein des sociétés suivant une double trajectoire : obérer la paix sociale ou assurer

la tranquillité sociale. Ce dernier échelon stimule de plus en plus le recours aux réseaux sociaux en vue de rétablir un climat de paix. En tant que moyen de mobilisation des masses, il apparaît évident que les réseaux sociaux peuvent être un levier de socialisation des individus. Cet axe examinera comment les réseaux sociaux peuvent être mis à contribution dans la recherche de l'équilibre social.

Axe 4 : Réseaux sociaux et dignité humaine

Les atteintes à la dignité humaine sont de plus en plus perceptibles à travers les réseaux sociaux. Pour Sophie Montévrin (2019, p. 72), « si les réseaux sociaux permettent d'avoir des espaces d'expression libres, comme au café du commerce, ils s'apparentent trop souvent à des défouloirs ». Cet axe vise la détermination de normes éthiques susceptibles de conduire à une revalorisation de la dignité humaine à travers les réseaux sociaux.

Axe 5 : Réseaux sociaux et environnement

La crise écologique actuelle procède, en partie, d'un manque de sensibilisation des individus sur les causes et les stratégies de protection de l'environnement. Cet axe de réflexion déterminera des modes d'utilisation des réseaux sociaux, aux échelons national et international, pour la diffusion de principes et savoirs innovants de la gestion des cadres de vie et de l'instauration d'une attitude écocitoyenne.

Axe 6 : Réseaux sociaux et identité sociale

L'impact des réseaux sociaux sur la perception de soi et la représentation de l'environnement social est indubitable. À travers les nouvelles formes de sociabilité qu'ils favorisent, les réseaux sociaux ambitionnent, sans doute, de produire un modèle culturel et social d'identité dans lequel l'individu projette une image de lui-même tirillée par le réel et le virtuel. Cet axe de réflexion sera non seulement l'opportunité de comprendre la manière dont la perception de soi, de l'autre et la représentation du monde se forge à travers les réseaux sociaux, mais aussi la façon dont ils contribuent à la fragmentation identitaire.

Axe 7 : Réseaux sociaux et sexualité

L'influence des réseaux sociaux sur les comportements sexuels met au défi les mœurs africaines et l'éducation sexuelle des jeunes. Cet axe analysera les effets des réseaux sociaux sur la déliquescence des mœurs en Afrique au moment où des pratiques sexuelles controversées tentent de se mondialiser.

Axe 8 : Réseaux sociaux et normes juridiques

A l'instar de tous les objets techniques et les pratiques sociales, les réseaux sociaux doivent être soumis à une législation. Il semble, pourtant, que la régulation juridique des réseaux sociaux est confrontée au respect du principe de la liberté d'expression et de conscience. Cet axe permettra de réfléchir aux conditions et modalités d'un meilleur encadrement juridique des réseaux sociaux dans les États africains.

COMITÉ D'ORGANISATION ET COMITÉ SCIENTIFIQUE

COORDINATION

Prof. Grégoire TRAORÉ, Professeur titulaire
Prof. Edmond Yao KOUASSI, Professeur titulaire
Prof. Nicolas Kolotioloma YÉO, Professeur titulaire

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président : M. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Vice-Présidents :

M. Ayénon Ignace YAPI, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké
M. Henri BAH, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara, Bouaké

Membres :

Prof. Aklesso ADJI, Université de Lomé
Prof. Alain RENAUT, Université de la Sorbonne, Paris
Prof. Antoine KOUAKOU, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Assouman BAMBA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Auguste NSONSISSA, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Azoumana OUATTARA, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Cablanazann Thierry Armand EZOUA, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan-Cocody
Prof. Charles Zacharie BOWAO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Ernst WOLFF, Institut Supérieur de Philosophie, KU Leuven. Belgique
Prof. Évariste Dupont BOBOTO, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jacques NANÉMA, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Jean Gobert TANO, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Jean-Luc AKA-EVY, Université Marien NGOUABI, Brazzaville
Prof. Yao Edmond KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Université Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou
Prof. Mounkaïla Abdo Laouli SERKI, Université Abdou-Moumouni, Niamey
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Samba DIAKITÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké
Prof. Thiémelé Ramsès BOA, Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody

COMITÉ D'ORGANISATION

Président : M. Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

Vice-Président : M. Éric Inespéré KOFFI, Maître de Conférences

SECRÉTARIAT SCIENTIFIQUE

Président : M. Kouassi Honoré ELLA, Maître de Conférences

Membres :

M. Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
M. Fatogoma SILUE, Maître de Conférences
Dr Amidou KONE, Maître-Assistant
Dr PLEHIA Sèa Frédéric, Maître-Assistant

COMMISSION COMMUNICATION

Responsable : M. Faloukou DOSSO, Maître de Conférences

Membre : Dr Amara SALIFOU, Maître-Assistant

COMMISSION TECHNIQUE VOLET INTERNET

Responsable : Dr ANGBAVON Tiasvi Yao Raoul, Maître-Assistant

Membre : Dr/MC KANON Gboméné Hilaire, Maître de Conférences

COMMISSION RESTAURATION

Responsable : Dr/MC Chantal PALE, Maître de Conférences

Membres :

Dr Anne-Marie KOUAKOU, Maître-Assistant

Dr Marcelin GALA BI, Maître-Assistant

Mme DRUID Joselyne, Secrétaire du Département

COMMISSION TRÉSORERIE ET FINANCES

Responsable : M. Victorien Kouadio EKPO, Maître de Conférences

Membre : Dr ASSIE Ahou Marthe, Maître-Assistante

COMMISSION ACCUEIL, HÉBERGEMENT ET DÉCORATION

Responsable : Dr Elisée Offo KADIO, Maître-Assistant

Membre : Dr Florence BOTTI, Assistante

COMMISSION LOGISTIQUE

Responsable : M. Yao Bernard KOUASSI, Maître de Conférences

Membres :

Dr ANGAMAN Kadio Mathieu, Maître-Assistant

Dr SABLÉ Léhoua Patrice, Maître-Assistant

COMMISSION PROTOCOLE ET MAÎTRISE DE CÉRÉMONIE

Responsable : M. Jean Joël BAH, Maître-Assistant

Membres :

Prof. Alexis KOFFI, Professeur titulaire

Dr Madeleine Amenan KOUASSI, Assistante

COMMISSION RÉDACTION DES RAPPORTS

Responsable : M. Kouassi Thomas N'GOH, Maître de Conférences

Membres :

M. Christian Kouadio YAO, Maître de Conférences

Dr Baboua TIÉNÉ, Maître-Assistant

Dr Allassane KONE, Maître-Assistant

Dr KACOU Oi Kacou, Assistant

Dr MOULO Kouassi, Assistant

LISTE DES MODÉRATEURS ET DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

I. LISTE DES MODÉRATEURS DU COLLOQUE

Prof. YAPI Ayenon
Prof. YEO Nicolas
Prof. KOUASSI Marcel
Prof. KOUAKOU Antoine
Dr MC KOUASSI N'Goh
Dr MC DOSSO Faloukou
Dr MC DAGNOGO Baba
Dr MC KOUASSI Assanti
Dr MC PILLAH N. Privat
Dr MC KPANGUI Kouassi
Dr MC KOFFI Eric
Dr MC SILUE Fatogoma
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr SÉKA Koko
Dr GALA Bi
Dr PALE Titi
Dr SALIFOU Amara
Dr SORO Jean
Dr SÉKA Chayé
Dr YAO Odilon
Dr NIANGORAN Adjo
Dr BAHY Jean-Noël (Maître de cérémonie)
Dr KOUASSI A. Madeleine (Maîtresse de cérémonie)

II. LISTE DES RAPPORTEURS DU COLLOQUE

Dr MC DELLA T. Barthélémy
Dr MC YOULDÉ Stéphane
Dr KONE A. Alassane
Dr ANGAMAN K. Mathieu
Dr AFFRO Jonasse
Dr SIALLOU Kouassi Hermann
Dr KOUA Guéi Simplicie
Dr MOULO Kouassi Elisée
Dr KADIO Offo Elisée
Dr KACOU OI Kacou
Dr BOTTI Florence
Dr KOUASSI A. Madeleine
Dr KOUASSI Koffi
Dr GUI Désiré
Dr Gnagne Akpa Akpro
Dr SANOGO Assane
Dr TIENE Baboua
Dr SORO Torna
Dr SORO Doforo Emmanuel
COULIBALY Sounan

ALLOCUTIONS

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Monsieur le représentant du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique ;

Monsieur le représentant du Président de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le vice-Président chargé de la pédagogie ;

Madame la représentante du vice-Président chargé de la recherche et de la vie universitaire ;

Madame la Secrétaire Générale Adjointe de l'Université Alassane Ouattara ;

Monsieur le Doyen de l'UFR-CMS ;

Monsieur le Chef du département de Philosophie ;

Très chers Maîtres et collègues ;

Mesdames et Messieurs de la presse ;

Distingués invités ;

Chers étudiants ;

Mesdames et Messieurs, en vos rangs et qualités ;

Le Comité d'Organisation, par ma voix, vous souhaite AKWABA, la cordiale bienvenue, et vous exprime sa joie de vous accueillir, à Bouaké, en terre ivoirienne. C'est un honneur bien ressenti que de vous compter parmi les participants à ce colloque pluridisciplinaire qui se tiendra sur trois jours, à savoir les 5, 6 et 7 octobre 2023.

« *Mesdames et messieurs, veuillez éteindre vos téléphones portables* », est une phrase souvent entendue lors des rencontres importantes. Cette adresse que d'aucuns pourraient considérer comme une forme d'injonction, loin s'en faut, révèle l'actualité du thème du colloque qui nous réunit ce jour : « *Réseaux sociaux et dynamiques des sociétés africaines* ».

En effet, le téléphone portable est devenu l'un des vecteurs principaux des réseaux sociaux auxquels nous nous attachons de plus en plus au fil des années.

Pourtant, l'appel à éteindre nos téléphones portables, à certains moments, montre bien qu'il est possible de s'en passer surtout lorsqu'il s'agit de méditer sur des questions qui nous touchent et qui mettent à contribution nos méninges.

En tant qu'un des maillons essentiels de la dynamique que connaît l'université Alassane Ouattara, le Département de Philosophie ne pouvait donc pas marquer son désintérêt vis-à-vis de ce phénomène mondial qu'est l'expansion des réseaux sociaux et nous invite, donc, à y réfléchir à nouveaux frais pour mieux comprendre et circonscrire l'utilisation des réseaux sociaux. Le faisant, le Département est dans le rôle qui lui est assigné par la Philosophie, à savoir « *penser son temps en concept* », selon l'expression du philosophe des Lumières Friedrich Hegel.

Mesdames et messieurs, incontestablement, notre époque est fortement rythmée par les réseaux sociaux qui irradiant, se retrouvent dans tous les secteurs d'activité : la politique, l'éducation, l'environnement, le droit, la sexualité, les relations interhumaines, etc.

Bien que considérées comme sous-développées, les sociétés africaines sont en bonne place dans l'utilisation des réseaux sociaux qui y ont assurément des impacts divers. Entre avantages et inconvénients des réseaux sociaux, les dynamiques des sociétés africaines, leurs évolutions et/ou régressions, sont également à questionner.

Quel statut faut-il accorder aux réseaux sociaux dans la dynamique de nos sociétés ? Les réseaux sociaux sont-ils un moyen sûr pour le développement économique, culturel, politique et social des États africains ? Les Africains font-ils un meilleur usage des réseaux sociaux à l'heure où les *Fakes news* tendent à désorganiser les sociétés ? Comment accommoder les valeurs socioculturelles de nos sociétés aux contenus des réseaux sociaux qui se propagent à la vitesse de la lumière ?

Voilà autant de préoccupations sur lesquelles les éminents participants, réunis dans le cadre de ce colloque et venant de différentes universités d'Afrique, vont se pencher. Ils examineront de manière approfondie les relations entre les

réseaux sociaux et l'évolution ou la régression des sociétés africaines, tant entre elles qu'en comparaison avec les sociétés occidentales, orientales et moyen-orientales, et cela sous tous les angles possibles.

Après avoir évoqué brièvement les enjeux du colloque sur « *Réseaux sociaux et dynamique des sociétés africaines* », je souhaite, Mesdames et Messieurs, exprimer ma gratitude envers les divers acteurs qui ont contribué à faire de ce colloque une réalité aujourd'hui.

Je voudrais exprimer ma gratitude au Chef du Département de Philosophie, le Professeur Traoré Grégoire, qui m'a fait confiance en me mettant à la présidence de l'organisation de ce colloque. Professeur, vous avez été attentif aux difficultés et préoccupations qui vous ont été soumises.

Je félicite chaleureusement tous les membres du Comité d'Organisation qui continueront à travailler même après la clôture des travaux qui débutent aujourd'hui. Je les remercie pour leur esprit d'équipe, leur résilience face aux difficultés rencontrées, ainsi que pour leur sens des responsabilités dans l'accomplissement de leur tâche.

Je tiens à exprimer mes remerciements renouvelés, en suivant tous les protocoles appropriés :

À nos autorités ;

À nos Maîtres d'ici et d'ailleurs ;

À tous les contributeurs venus de tous les horizons ;

Aux syndicats d'enseignants et aux organisations d'étudiants ;

À nos étudiants ;

Je tiens à remercier particulièrement l'administration centrale de l'UAO, avec à sa tête le Président Kouakou Koffi, pour l'accompagnement dont nous avons bénéficié.

Je tiens à adresser mes remerciements également aux partenaires de premier rang :

- le Fonds pour la Science, la Technologie et l'Innovation (FONSTI) pour son soutien multiforme.

- l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI), pour son accompagnement.

- la Commission Nationale du Mécanisme Africain d'Évaluation par les Pairs (CN-MAEP), présidée par Professeur Soro David Musa, pour son implication à l'organisation de ces assises, malgré ses contraintes.

Mesdames et messieurs, je voudrais conclure mon allocution en vous exprimant mes vœux pour des travaux fructueux au cours de ces trois jours.

Merci de votre aimable attention !

M. SANOGO Amed Karamoko, Maître de Conférences, Enseignant-chercheur, Département de philosophie, Université Alassane Ouattara,

DISCOURS DU CHEF DE DÉPARTEMENT

Monsieur le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara,

Monsieur le Doyen de l'UFR - Communication, Milieu et Société,

Mesdames et Messieurs les Directeurs et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,

Chers étudiants,

Chers amis de la presse,

Mesdames et Messieurs, Honorables invités en vos rangs, grades et qualités,

Au nom du Département de philosophie, je voudrais vous dire, au-delà de ce que je saurai exprimer, mes sincères remerciements pour votre présence effective, massive et distinguée qui montre tout l'intérêt que vous avez bien voulu accorder à ces assises qui s'ouvrent, aujourd'hui, à l'Université Alassane Ouattara. La problématique des réseaux sociaux et leur impact sur la dynamique des sociétés africaines exige des solutions immédiates, tant ils touchent au fondement des Institutions qui donnent sens à notre être en société. Les réseaux sociaux définissent notre vie puisqu'ils influencent notre mode d'être et d'agir en société. Dans nos sociétés contemporaines africaines, ils occupent une place prépondérante dans la mesure où ils façonnent la vision du monde des individus, leur approche relationnelle. Selon les statistiques, 46 pourcents de la population totale du continent africain utilisent les réseaux sociaux. De fait, les Africains ne sont pas des récepteurs passifs de cette technologie de communication qui apporte des transformations dans leur univers social, leur mode de penser et d'agir (David Fayon, 2013). En Afrique, les réseaux sociaux suscitent de profondes mutations sociopolitiques et économiques.

Par leur puissance transformatrice du monde social et des valeurs qui le sous-tendent, les réseaux sociaux se sont révélés être paradoxalement à la fois une véritable source d'émerveillement et d'inquiétudes suscitant une réflexion

sur leurs réels enjeux et le sens qu'ils impriment à la dynamique des sociétés africaines. La tenue de ces assises qui rassemblent des experts venus de divers horizons du monde vise à ausculter le sens des réseaux sociaux et la manière dont ils influencent la dynamique de nos sociétés.

Sous certaines formes, les réseaux sociaux peuvent participer au progrès de nos sociétés dès lors que les buts qu'ils sont censés atteindre, coïncident avec les bonnes intentions et le bien-être de l'homme. Cependant, pour parodier ce célèbre philosophe allemand d'origine juive, Hans Jonas, on peut soutenir que cette intention des individus reste creuse ou vide de sens aussi longtemps que l'on ignore ce qu'est le bien que les réseaux sociaux sont censés apporter aux sociétés africaines. Nous devons savoir, en effet, vers quelle destination ils nous conduisent et surtout quelles dispositions éthiques prendre pour leur meilleure utilisation. Or comme semble le souligner Jonas dans le Phénomène de la vie, « il y a ceux qui acclament la houle qui les emporte avec elle et dédaignent de se demander vers où ? ; qui saluent le changement pour lui-même, la poussée en avant, sans fin, de la vie vers le toujours nouveau, l'inconnu, le dynamisme comme tel ». Les événements protéiformes et angoissants qui se succèdent à un rythme infernal sur les Réseaux sociaux entraînent et traînent les sociétés africaines vers des directions tous azimuts, dans une sorte de tourbillon et de vertige, au point où l'on est tenté de croire que nous sommes face à une crise sociale, des individus et de nos Institutions. En réalité, les réseaux sociaux sont devenus de véritables cadres de défoulement des esprits, que dis-je, de logorrhée verbale, de recherche de gain facile où la recherche de la vérité n'est plus la priorité.

Si la crise est, cependant, ce moment de rupture, de malaise, parfois un tournant périlleux qui peut aussi introduire un changement de vision, une orientation nouvelle, avant que d'aboutir tout de même à une issue heureuse, une réelle démarche votive à la recherche de solutions idoines doit s'imposer. C'est donc à juste titre que l'Université, en tant qu'Institution qui contribue à l'autoréflexion de la société, mobilise, en ce jour, ses acteurs afin qu'ils fassent l'anamnèse des maux qui sapent les fondements et valeurs de la société. Mesdames et Messieurs, ces acteurs rompus à la bonne réflexion, ces penseurs de qualité et bon goût ne sont-ils pas comme pouvait le dire Émile Zola « ces

actifs ouvriers qui sondent l'édifice sociale, en indique les poutres pourries, les crevasses intérieures, les pierres descellées, tous ces dégâts que l'homme lambda ne voit pas du dehors et qui pourtant peuvent entraîner la ruine du monument social entier » ?

L'Université est appelée à répondre à de nouveaux et grands défis en termes d'éducation, de recherche et de gouvernance face à la mutation rapide des sociétés, à l'évolution de l'état d'esprit de la jeunesse, aux nouveaux outils et technologies de communications. Caractéristiques des temps modernes, les réseaux sociaux doivent nécessairement faire l'objet d'une analyse critique de la part des universitaires et particulièrement des universitaires africains, car en Afrique, leur utilisation nous laisse parfois dubitatif quant au but de leur invention. Ce colloque vient donc à-propos pour faire un état des lieux des crises répétées qui secouent nos sociétés, qui ralentissent leur développement. Ce colloque a pour ambition de mettre en évidence les défis et trouver des solutions susceptibles de conduire les États africains sur la voie d'une gestion durable, dynamique et responsable des sociétés africaines. Il proposera, je l'espère pour ma part, une réflexion constructive sur de nouvelles perspectives heuristiques de qualités sociétales ; sur l'implication de nos Universités africaines dans la construction à court, moyen et long terme de nos Institutions régulatrices des réseaux sociaux et qui président à la destinée des sociétés.

Mesdames et Messieurs, la centralité thématique de ce colloque qui nous réunit, porte au total sur « **la place des réseaux sociaux dans l'évolution des sociétés africaines** ». Nous sommes tous, panélistes et partenaires extérieurs, appelés à trouver à partir de ce colloque des solutions pour sauver la situation inquiétante de la société africaine due à une mauvaise utilisation des réseaux sociaux. Poser un diagnostic sur la situation de réseaux sociaux en Afrique impose de pouvoir déceler le type de contribution qu'ils doivent apporter à nos sociétés, mais surtout de situer les responsabilités concernant leur utilisation. Un tel acte est d'une grande portée puisque l'Université, en tant que cadre d'élaboration et de partage des connaissances, est également le lieu de préparation de la société de demain. En envisageant la recherche de solutions sous l'angle de la transversalité ou du moins de l'interdisciplinarité, nous

pensons que cet acte est solidaire d'une vision globale caractérisée par l'implication mutuelle des œuvres que l'on peut qualifier de l'esprit d'avec celles de la société. Une telle globalité est déjà à l'œuvre dans le réinvestissement social des recherches et réflexions issues des Universités. De sorte que l'on arrive à la logique suivante : les débats dans les Universités ne peuvent se soustraire de la réalité sociale. Au contraire, les Universités doivent analyser les maux qui minent les sociétés actuelles et anticiper l'avenir. Je suis donc convaincu que nous aurons des résultats satisfaisants au regard de la qualité des différents contributeurs qui ont bien voulu apporter leurs idées pour cerner la situation des réseaux sociaux en Afrique.

Je voudrais très chaleureusement, en ma qualité de Directeur de Département de philosophie d'une part, en tant que coordonnateur général des activités de ce colloque d'autre part, exprimer ma gratitude à nos invités de marque ainsi qu'à toutes les personnes qui ont effectué le déplacement. Je voudrais aussi remercier, avec encore beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, le Président du Comité d'Organisation (PCO) de ce rassemblement scientifique pour avoir œuvré généreusement et efficacement au bénéfice de cet événement, ô combien utile à nos Institutions, à toutes les Universités africaines ainsi qu'à nos décideurs socio-politiques africains. Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires, à tous nos collègues, nos maîtres, venus ici pour échanger sur un sujet aussi important.

Je vous remercie et souhaite, à tous, un très bon séjour scientifique.

LES RÉSEAUX SOCIAUX : UNE FORME DE « PACHACUTI » ANDIN OU RÉVOLUTION ARGUÉDIENNE ?

Doforo Emmanuel SORO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

manuadress@gmail.com

Résumé :

Depuis plus de deux décennies, les réseaux sociaux numériques ont pris racine dans nos quotidiens et ont complètement révolutionné nos manières de communiquer et nos rapports avec les autres. Ils ont rendu obsolètes les anciennes pratiques d'envoi de mails, de cartes postales ou des faire-part d'un bout à l'autre de l'Afrique pour annoncer des événements. Ils ont aussi réduit les distances en rapprochant davantage les internautes et leur octroient même une liberté de s'exprimer virtuellement. Ces grands changements laissent entrevoir clairement le « Pachacuti » andin ou la révolution arguédienne. Mais, malheureusement, les réseaux sociaux les plus populaires comme Facebook, TikTok, YouTube, etc. sont sources de plusieurs maux favorisant la rupture des liens sociaux. Cela leur confère aussi un côté négatif qui s'oppose au grand projet d'Arguedas. Notre article vise à montrer que les réseaux sociaux sont une forme de révolution arguédienne en dépit de leur mauvais usage par certains utilisateurs.

Mots clés : Arguedas, Cohésion, Culture, Réseaux sociaux, Révolution, Valeurs morales.

Abstract:

For more than two decades, digital social networks have taken root in our daily lives and completely revolutionized our ways of communicating and our relationships with others. They have made obsolete the old practices of sending emails, postcards or announcements across Africa to announce events. They have also reduced distances by bringing people closer together and even giving them freedom to express themselves virtually. These great changes give a clear glimpse of the Andean «Pachacuti» or the Arguedas' revolution. But, unfortunately, the most popular social networks like Facebook, TikTok, YouTube, etc. are source of several evils favoring the rupture of social ties. This also gives them a negative side that opposes the great project of Arguedas. Our

article aims to show that social networks are a form of Arguedas' revolution despite their misuse by some users.

Keywords :Arguedas, Cohesion, Culture, Social networks, Revolution, Moral values.

Introduction

L'expression « Pachacuti » andin ou révolution arguédienne fait penser à la culture ancestrale des Incas et à l'écrivain néo-indigéniste José María Arguedas (1911-1969). Il s'agit d'un bouleversement socioculturel qui en même temps qu'il détruit un monde avec ses anciens codes crée un autre. Il a élaboré son projet qui a pour but de restaurer l'image des Indiens et la frange de population marginalisée du Pérou. Il s'est battu corps et âme pour tenter d'y parvenir. Ce grand anthropologue, sociologue et idéologue a mis en avant un métissage interculturel, fondé, d'abord, sur la culture quechua, puis, sur la culture espagnole.

Le projet arguédien a une portée tant nationale qu'internationale dans la mesure où tous les pays du monde veulent être le maître de leur destin ; ils aspirent aussi à une paix durable et veulent bâtir de véritables nations ayant pour fondement les valeurs cardinales que sont l'amour du prochain, l'équité et la justice. Nul doute que l'avènement des réseaux sociaux tels que Facebook, TikTok, Twitter, Whatsapp, Instagram, etc. qui font partie intégrante de la révolution numérique du XXI^e siècle peuvent y contribuer. À l'origine, ils ont été conçus pour renforcer les liens sociaux. Cela s'inscrit bel et bien dans le prolongement de la vision de construction identitaire d'Arguedas.

Mais, les réseaux sociaux peuvent-ils être qualifiés de « Pachacuti » andin ou de révolution arguédienne ? Nous permettent-ils réellement de nous ouvrir aux autres et de nous relier au monde comme l'entendait Arguedas ? Favorisent-ils vraiment les échanges en renforçant la cohésion sociale ? Les réseaux sociaux ne nous rendent-ils pas asociaux ? Si oui, que nous proposerait Arguedas pour résoudre cela s'il était encore en vie ?

A priori, tous les réseaux sociaux sont une forme de révolution arguédienne dans la mesure où nous sommes à l'ère du numérique ou de la quatrième

révolution. Ils semblent renforcer aisément et réellement les liens interpersonnels, favoriser les échanges censés renforcer la cohésion sociale ; ils semblent aussi nous permettre de nous ouvrir aux autres. Et, ils ne sauraient nous rendre asociaux si nous en faisons bon usage.

Comme nous pouvons le constater, chacune des hypothèses formulées ci-dessus s'inscrit bien dans le cadre de notre problématique. L'hypothèse peut être définie comme une proposition de réponse, le point de départ d'une réflexion logique, une réponse anticipée que le chercheur formule à sa question spécifique de recherche. Elle peut s'étendre aussi aux questions secondaires. G. Mace et F. Pétry définissent l'hypothèse comme « un énoncé déclaratif précisant une relation anticipée et plausible entre des phénomènes observés ou imaginés » (G. Mace et F. Pétry, 2017, p. 35).

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, nous allons utiliser la Méthode analytique de P. N'DA. Dans son ouvrage méthodologique dédié aux méthodes de recherche, il définit clairement cette approche comme :

Une méthode qui suit l'effort de définition et de délimitation correcte des concepts, consiste, comme l'indique le mot grec « *análusis* », décomposer, démembrer, à détacher et à séparer les éléments du sujet, à décomposer un texte, une œuvre en ses différentes composantes constitutives afin de saisir les rapports qui les lient pour avoir une compréhension globale de l'ensemble. Cela signifie que la démarche analytique attache beaucoup plus d'intérêt et de prix aux éléments, aux parties qui forment l'ensemble (P. N'Da, 2016, p. 24).

L'objectif de notre article c'est de montrer que les principaux réseaux sociaux sont une forme de révolution arguédienne en dépit de leur mauvais usage par certains utilisateurs. Si pour certains, ces outils technologiques sont semblables à un couteau à double tranchants ou une menace pour l'Afrique et toute l'humanité, il n'en demeure pas moins que l'on a besoin d'eux à l'ère de la mondialisation.

Notre travail s'articulera autour de trois grands axes. En premier lieu, nous procéderons à des « Définitions terminologiques ». Il sera question, précisément, de voir ce que c'est qu'un « Pachacuti » andin ou arguédien, un réseau, un réseau social, un web, et internet. Deuxièmement, nous présenterons « Les réseaux sociaux comme un pachacuti arguédien ». Nous mettrons l'accent, à ce niveau de l'analyse, sur les caractéristiques permettant d'affirmer que les réseaux sociaux

sont une forme de révolution arguédienne. Enfin, dans la troisième étape intitulée « Les réseaux sociaux comme contre-révolution arguédienne », nous verrons les travers des réseaux sociaux numériques.

1. Définitions terminologiques

Dans cette première partie nous verrons ce que c'est que le « Pachacuti » andin et la place qu'il occupe dans la narration arguédienne; également nous définirons les concepts de réseau, réseaux sociaux, web et internet qui sont souvent l'objet d'amalgame.

1.1. Le concept de « pachacuti » arguédien

Le « Pachacuti » arguédien est une révolution, un changement, un bouleversement socio-cosmique qui, en même temps qu'il détruit l'ancien monde, crée un autre avec de nouveaux protocoles entendus comme un ensemble de règles et usages à respecter dans la vie en société. En effet, pour Arguedas, le nouveau monde se doit d'être fondé, d'abord, sur la culture indienne, ensuite, sur la culture espagnole car la première a de nombreuses vertus qui peuvent être très utiles à la création d'une véritable nation péruvienne. Parmi les vertus de la culture indigène, nous avons les valeurs telles que la solidarité, l'amour, la justice, le respect de l'autre et de la Nature.

Le « Pachacuti » andin occupe une place très importante dans la narration arguédienne. Cette technique littéraire est présente dans presque tous les romans d'Arguedas, à savoir « Los ríos profundos », « Diamantes y perdernales », « El sexto », « Todas las sangres » et « El zorro de arriba y el zorro de abajo ». Il s'entrevoit à travers le phénomène de « transculturation », de complémentarité ou de métissage réussi (J. M. Arguedas, 2012).

L'idée principale qui sous-tend le projet arguédien est que, les Indiens du Pérou et ailleurs, en Amérique latine, sont capables de prendre eux-mêmes leur destin en main. Son désir ardent en élaborant son ambitieux projet, c'est bel et bien, de restaurer l'image bafouée de l'Indien quechua depuis des siècles. Pour Arguedas, seule la réalisation d'un « Pachacuti » dans tout le Pérou et toute l'Amérique latine peut permettre à l'Indien de retrouver sa place dans une

société en proie au déchirement culturel et à la modernité. Cette modernité ou plutôt ultra-modernité qu'il redoutait dans son dernier roman « El zorro de arriba y el zorro de abajo » est plus qu'une réalité aujourd'hui avec l'avènement d'internet, des smartphones et des réseaux sociaux.

1.2. Les concepts de réseau, réseau social, web et internet

Le concept de « réseau » remonte au XVII^e siècle et correspond à un réseau de fibres entremêlées utile à la chasse, à la coiffure, à des usages médicaux. Au XVIII^e siècle, il désigne l'ensemble des circuits routiers, mais, au fil du temps, il a glissé vers la désignation de : « Propriétés générales intimement entremêlées : l'entrelacement, mais aussi le contrôle et la cohésion, la circulation, la connaissance et la représentation topologiques » (P. Mercklé, 2004, p. 7).

En 1908, le sociologue G. Simmel a affirmé que la forme sociologique la plus simple est « le caractère intime des relations à deux » (P. Mercklé, 2004, p. 9). En 1954, l'expression « réseaux sociaux » a été utilisée pour la première fois par l'anthropologue australien John Arundel Barnes, qui a inventé la notion de « réseaux sociaux » et les a catégorisés en trois champs sociaux : l'organisation politique, le système industriel et les relations non officielles (P. Mercklé, 2004, p. 9). Selon Emmanuel Lazega, un réseau social est « un ensemble de relations spécifiques (par exemple, collaboration, soutien, conseil, contrôle ou encore influence) entre un ensemble fini d'acteurs » (C. Balagué et D. Fayon, 2016, p. 9). Il ajoute que le réseau social ne constitue bien davantage qu'un système de relations entre les membres : « Il comprend aussi, par exemple, une culture ou un système de normes » (Balagué, Fayon, 2016, p. 9).

Selon M. Saint-Pierre, Internet est un réseau informatique mondial. Le nom « internet » vient d'ailleurs d'« interconnected net », c'est-à-dire, réseaux interconnectés, en français. C'est l'infrastructure globale sur laquelle s'appuient de nombreux autres services dont le Web. Le World Wide Web, ou en abréviation Web, est le système qui nous permet de naviguer de page en page en cliquant sur des liens. Le web n'est qu'un des services accessibles via internet, parmi d'autres : l'e-mail, la téléphonie sur internet (Vo IP), le transfert de fichier (FTP) pour les plus connus. Internet est une interconnexion de réseau. Le web est un

service. Internet est né vers 1960 et a pris une véritable forme vers 1983, à titre de « protocole de communication TPC/IP : TPC pour transmission control protocol et IP pour Internet protocol » (D. Cardon, 2019, p. 27). À en croire Cardon, Vinton Cerf et Robert Kahn sont les créateurs de cet outil technologique « qui permet de mettre en communication des ordinateurs en utilisant différentes infrastructures réseaux » (D. Cardon, 2019, p. 27).

Tim Berners-Lee en 1990 a, quant à lui, inventé le Web, défini comme « un protocole de communication qui permet de relier entre elles des pages, via un système d'adresse bien connu : <http://www>. » (D. Cardon, 2019, p. 28). Ainsi, « le web est contenu dans internet, mais internet contient beaucoup d'autres choses que le web » (D. Cardon, 2019, p. 28).

Comme nous pouvons le remarquer, il y a une évolution d'une évidence incontestable depuis les réseaux traditionnels, internet, le web jusqu'aux réseaux sociaux numériques. Toutes ces définitions nous permettent d'entrevoir partiellement la révolution arguédienne. Dans la partie qui suit, nous ne nous intéresserons qu'aux réseaux sociaux. Nous verrons leurs caractéristiques, leur utilité et un exemple de réalisation du « Pachacuti » andin ou révolution arguédienne en Afrique, précisément en Côte d'Ivoire.

2. Les réseaux sociaux comme un « pachacuti » arguédien

La deuxième partie de notre analyse sera consacrée aux éléments permettant de qualifier les réseaux sociaux de « Pachacuti » arguédien. Nous verrons leurs caractéristiques communes déterminées par V. Lemieux, leur utilité, et l'exemple de réalisation de « Pachacuti » au sein des Associations virtuelles « Boundiali info », « Investir en pays sénoufo » et « l'Union des Jeunes de Ferké Résidents à Abidjan (UJFRA) ». Il s'agit de trois groupes sénoufo de Côte d'Ivoire.

2.1. Caractéristiques des réseaux sociaux

Il existe différents types de réseaux sociaux. On entend souvent dire que certaines personnes ont un vaste réseau de parenté, ou d'amis, ou encore un bon réseau personnel. On parle aussi de réseau de santé et de services sociaux, de réseaux de recherche ou universitaires pour désigner des regroupements

d'universités entre lesquels il existe des liens de coopération. Selon le Professeur V. Lemieux de l'Université de Laval au Québec, il y a quatre caractéristiques communes à tous ces réseaux sociaux. Premièrement, ils reposent sur les rapports d'identification entre les participants. L'identification se distingue de la différenciation ou l'indifférence et peut se définir comme le sentiment d'appartenance à une entité sociale commune. V. Lemieux, précise que les relations dans les réseaux sociaux sont généralement définies, de façon symétrique, par l'un ou l'autre des participants (V. Lemieux, 2000, p. 12).

Deuxièmement, ils reposent aussi sur des connexions directes ou indirectes entre les participants. Ils peuvent contenir des relations où la différenciation se mêle à l'identification, en des liens mixtes. Par des liens positifs ou mixtes, les participants à un réseau sont connectés les uns aux autres. Ils peuvent contenir exceptionnellement des liens négatifs. La connexion suppose un chemin plus ou moins long fait de liens entre acteurs. À ce propos, Lemieux affirme ceci :

Si je demande à ma sœur de demander à son conjoint de me rendre un service et qu'il le fait, il y a connexion directe avec ma sœur et connexion indirecte avec son conjoint. En d'autres circonstances, je peux avoir une connexion directe avec le conjoint de ma sœur, et par lui une connexion indirecte avec ma sœur. Ou encore, je peux avoir une connexion directe avec chacun des deux (V. Lemieux, 2000, p. 13).

Il y a des réseaux sociaux dont la structure est telle que tous les participants ont une connexion directe entre eux. C'est le cas d'une famille ou d'un groupe restreint d'amis. On dit de tels réseaux qu'ils sont des « réseaux complets » ou encore des « cliques ». Les réseaux qui n'ont pas cette propriété sont appelés « incomplets » (V. Lemieux, 2000, p. 14).

Troisièmement, les réseaux reposent sur des « liens forts ». Un « lien fort » est un lien entre deux acteurs qui comporte une grande intensité émotionnelle. Ils s'opposent aux « liens faibles ». Lemieux les appelle respectivement « liens serrés » ou « mi-serrés ». Pour lui, les caractéristiques des « liens forts » sont au nombre de quatre: on y consacre du temps, ils donnent lieu à se l'intensité émotionnelle, ils comportent de l'intensité et ils se traduisent par des services réciproques. Les liens familiaux, amicaux et amoureux, les liens de camaraderie qui se nouent dans les organisations de travail en sont des exemples (V. Lemieux, 2000, p. 14).

Quatrièmement, nous avons ceux qui reposent sur les « liens faibles ». Un « lien faible » est un lien entre deux acteurs qui comporte une faible intensité émotionnelle. Il souligne que nous avons les liens avec des parents éloignés, ou encore les liens tenant à des organisations volontaires qui ne se réunissent pas souvent.

Hormis ces deux formes de lien, Lemieux, nous identifie des réseaux sociaux ayant un « lien mixte, symétrique ou asymétrique ». Un « lien mixte » est un « lien entre deux acteurs qui s'identifient l'un à l'autre à certains égards et se différencient à d'autres égards ». Et, un « lien symétrique » est un « lien contrôlé de façon conjointe par les deux acteurs qui y participent ». En revanche, un « lien asymétrique » est un « lien contrôlé de façon unilatérale par l'un des deux acteurs en relation » (V. Lemieux, 2000, p. 10).

Les Réseaux sociaux ont connu une évolution fulgurante grâce à Internet et, surtout, au Web. Le passage du Web 1.0 au Web 2.0 est une preuve de réalisation du « Pachacuti » arguédien. De fait, entre les années 1990 et 2000, le Web informationnel ou le Webmaster ou encore Web 1.0 était utilisé pour fournir de l'information. Il ne permettait pas d'ajouter des informations ou d'interagir. De 2000 à 2010, le Web 2.0 succède au Web 1.0. Appelé Web social ou collaboratif, le Web 2.0 établit une transition. Il se rapporte directement au « phénomène des transformations des plateformes interactives du Web » (S. Proulx et al. 2012, p. 10). Il fournit plus de données, et rend possibles le partage d'informations, la communication virtuelle et l'interaction, comme avec YouTube et Facebook. Il permet de traiter des contenus, de favoriser l'accessibilité, d'instaurer des modalités de collaboration, en s'appuyant sur « l'idéologie participative du Web social » (S. Proulx et al., 2012, p. 3).

Les années 2005 à 2010 sont marquées par ce qu'on appelait, il y a encore quelque temps, le « Web 2.0 ». Les blogs, les wikis et bien entendu les réseaux sociaux, avec en tête de peloton Facebook, ont peu à peu permis à chacun, même sans aucune connaissance technique, d'exister sur le Web. Il convient de préciser qu'au Web 2.0, succéderont trois autres catégories de Web comme le souligne bien M. Saint-Pierre : « Le Web 3.0 ou Web sémantique de 2010 à 2020, le Web

4.0 ou Web intelligent ou Meta Web à partir de 2021, et le Web 5.0 ou Web télépathique ou encore Web symbiotique » (M. Saint-Pierre, 2021, p. 21-23).

Pendant que le Web 2.0 met l'accent sur l'utilisateur et la machine, le Web 3.0 permet aux experts l'utilisation d'informations plus précises, des interactions plus faciles et de la navigation plus rapide. Quant au Web 4.0, il permet l'utilisation de la mémoire et des capacités de calcul des ordinateurs et des serveurs liés par Internet, et l'immersion dans l'Internet des objets. Le Web 5.0 agit parallèlement au cerveau humain, on assiste à « l'interconnexion entre l'humain et la technologie, basée sur la communication émotive et symbolique » (M. Saint-Pierre, 2021, p. 23). Quand nous nous référons à l'évolution d'Internet, du Web et aux caractéristiques communes des réseaux sociaux, nous voyons bien les traces de « Pachacuti » arguédien. Présentement, nous allons voir que cela apparaît aussi à travers de leur utilité.

2.2. L'utilité des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux jouent un rôle très important dans les sociétés modernes africaines, occidentales, américaines, asiatiques, etc. Ils sont présents sur tous les continents qui flirtent avec la modernité. Pour certains internautes, ils sont sans aucun doute le lieu idéal pour affirmer leur identité. On passe donc d'une identité traditionnelle à une nouvelle identité, une « identité numérique ou virtuelle ». La formation d'une « identité numérique » est, de façon indiscutable, une transformation qui peut être qualifiée de « Pachacuti » arguédien. Dans son ouvrage sur les e-réseaux sociaux et e-médias sociaux M. Saint-Pierre définit, sans ambages, « l'identité numérique » et « l'e-réputation » comme suit :

L'identité numérique est l'ensemble des contenus publiés sur Internet qui permettent de définir un individu. L'e-réputation, c'est l'image renvoyée par la perception de ces contenus. L'identité numérique regroupe aujourd'hui des contenus mis en ligne sur divers espaces, notamment sur les médias sociaux : blogues personnels, profils sur les réseaux sociaux, contenus partagés, commentaires (...) On distingue généralement deux types de contenus : ceux maîtrisés par la personne concernée (publiés par elle) et ceux non maîtrisés par la personne concernée (publiés par un tiers) (M. Saint-Pierre, 2021, p. 66).

L'utilité de Facebook est, sans équivoque, en Afrique et dans le monde entier. Il s'agit, d'un réseau social ouvert au public permettant de partager des écrits, des photos et des vidéos. Il a été créé, en 2004, par Mark Zuckerberg et avait pour nom d'origine « The Facebook ». En 2018, il comptait 2,27 milliards d'utilisateurs ; c'est le réseau social classé numéro 1 (J. Colombain, 2019, p. 204). Son modèle économique repose sur la vente d'espaces publicitaires ciblés en direct aux annonceurs. L'entreprise porte aussi le même nom Facebook et détient également trois autres réseaux, à savoir Messenger, Instagram et WhatsApp. Pour J. Colombain le réseau Facebook est une sorte de « TF1 du Web 2.0 » (J. Colombain, 2019, p. 199).

Messenger et Whatsapp sont des messageries instantanées mobiles et Web permettant d'échanger des messages textuels sur le modèle du SMS, mais aussi des photos, des audio et vidéos, de dialoguer avec des « Chatbots » ou « bots » ou assistants virtuels. On peut même passer des appels vocaux et vidéos en les utilisant. Whatsapp a été créé, en 2009, par deux anciens ingénieurs de Yahoo, Jan Koum et Brian Acton, puis racheté par Facebook en 2014. En revanche, Messenger est lancé en 2011 par Facebook et est accessible sans compte Facebook depuis 2016. En 2017, Messenger comptait 1,3 milliard d'utilisateurs ; son modèle économique est la publicité. C'est « une sorte de mix entre Facebook et WhatsApp basé sur les contacts Facebook » (J. Colombain, 2019, p. 199).

Quant à Instagram, c'est une application de partage de photos et de mini-vidéos, rendu célèbre par ses filtres de retouche d'images. Créé en 2010 par Kevin Systrom et Michel Mike Krieger ; en 2018, il comptait 1 milliard d'utilisateurs. Il a pour modèle économique la publicité ciblée. C'est la plateforme de prédilection des « influenceurs ».

Hormis Facebook et ses sous réseaux sociaux, nous avons aussi YouTube. Tout comme Facebook, il s'agit d'un réseau social très populaire et adulé par des millions d'internautes africains. C'est une plateforme d'hébergement de vidéos permettant de poster, regarder, commenter, évaluer et partager des contenus. Il a été créé, en février 2005, par trois anciens employés de PayPal : Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim. Il a été racheté par Google en 2006.

En 2018, il comptait 1,9 milliard d'utilisateurs. Son modèle économique repose sur la publicité vidéo. Pour Colombain, il s'agit d'une « véritable encyclopédie et agora vidéo mondiale » (J. Colombain, 2019, p. 199).

En plus nous avons, Twiter, LinkedIn, Snapchat, etc. Twiter est une plateforme d'échange de mini-messages de 280 caractères maximum ; autrefois on l'appelait « Microblogging ». Il permet de partager des liens, des photos et des mini-vidéos. Créé, en 2006, par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass. C'est un réseau axé sur l'info en temps réel et le débat public, très en prise sur l'actualité.

LinkedIn, c'est un réseau social axé sur la mise en relation des professionnels via la diffusion de profils. Créé, en 2002, par Reid Hoffman, Allen Blue de Paypal, Eric Ly, Konstantin Guericke et Jean-Luc Vaillant ; il a été racheté, en 2016, par Microsoft.

Snapchat est une application d'envoi de photos et de vidéos rendue célèbre par sa fonction de photos éphémères, disparaissant quelques secondes après avoir été envoyées. Lancé en 2011 par deux étudiants de l'université Stanford, Evan Spiegel et Bobby Murphy, Snapchat est le réseau de prédilection des adolescents québécois. En Côte d'Ivoire, nous pensons que c'est plutôt Facebook. Son utilisation par plusieurs associations de jeunes en est une preuve.

2. 3. Le cas de *trois* associations ivoiriennes

La réalisation du « Pachacuti » arguédien en Côte d'Ivoire est une réalité quand nous faisons allusion à l'utilisation de Facebook par les plateformes ou Associations « Boundiali info », « Investir en pays sénoufo » et « l'Union des Jeunes de Ferké Résidents à Abidjan (UJFRA) ». Il convient de préciser qu'elles appartiennent toutes à la culture sénoufo. Les sénoufos se trouvent dans plusieurs régions en Afrique : ils sont établis au Nord de la Côte d'Ivoire, au Sud-est du Mali et du Burkina Faso.

Chaque groupe, est passé du réseau social traditionnel au réseau social numérique Facebook. Ils appréhendent ce nouvel outil comme un amplificateur

de leur statut social et un moteur de la construction de leur identité. En effet, les internautes senoufos présents sur la toile ont su définir les règles du jeu en se fondant, d'abord, sur leur propre culture, puis, sur la modernité. Pour mieux comprendre cette évolution, il y a lieu de se référer à l'imaginaire desdits groupes. Le constat est clair même s'ils viennent d'horizons divers : la Civilisation senoufo se caractérise, le plus souvent, par la superposition de deux cultures, à savoir, la culture ancestrale et la culture « moderne ». Pendant que la première est hermétiquement fermée ou réfractaire à toute forme de changement, la seconde, elle, est influencée par l'Islam et le monde occidental.

Ce qui concerne notre analyse est bien cette superposition ou nouvelle forme culturelle. Elle apparaît distinctement à travers l'usage que des membres de L'UJFRA font de l'outil informatique Facebook. Il s'agit d'une association née à Abidjan dans les années 1990, d'une idée émise par un groupe de jeunes ressortissants de Ferkessédougou, au nord de la Côte d'Ivoire, résidant dans plusieurs quartiers d'Abidjan. Après leurs études secondaires effectuées dans leur région d'origine, ils ont maintenu le contact entre eux en organisant des rencontres mensuelles. L'association s'est, par la suite, étendue à tous les jeunes dont les parents sont installés à Abidjan mais originaires de Ferkessédougou. Déterminés à s'unir pour réussir ensemble, l'UJFRA s'est adaptée à l'innovation technologique mondialisée en créant son profil sur la plateforme de Facebook pour une meilleure visibilité des activités qu'elle mène.

Il faut préciser que, les réunions se font toujours en présentiel dans un lieu fixé ensemble, et que Facebook n'est juste qu'un moyen de communication. Ainsi, sur leur page, les publications sont relatives aux informations sur l'histoire de la région, les activités politiques, sociales, économiques, etc. À en croire Gnére Blama Dagnogo « c'est également le lieu de diffusion des offres d'emplois à l'attention des membres, ainsi que le canal par excellence de convocation des réunions physiques hebdomadaires ». (G. B. Dagnogo, 2018, p. 11).

Quant au groupe « Boundiali info », il cible tous les ressortissants de la région de la « Bagoué », constituée par les départements de Boundiali, Kouto et Tengrela. Sa création sur le réseau social Facebook vise à diffuser les

informations relatives à l'actualité locale, à promouvoir les actions de développement de la région et à valoriser la culture senoufo, tant sur le plan idéologique, social que documentaire.

Enfin, le groupe « Investir en pays Senoufo » qui rassemble plusieurs milliers de membres est majoritairement constitué de Senoufo. Cependant, il s'étend à plusieurs autres communautés linguistiques, en particulier celles qui entretiennent des relations d'alliances interethniques avec les Senoufos. Ce sont, entre autres, les Gouro, Mahouka, Odienneka, Koyaka. C'est pourquoi, la plupart des publications sur le profil Facebook de ce groupe sont des commentaires de plaisanterie à l'endroit de leurs alliées.

Comme nous pouvons le constater, il s'agit bien, dans ces trois exemples, de la réalisation du « Pachacuti » arguédien grâce à l'utilisation du réseau social numérique Facebook. Mais, malheureusement, cet outil ne sert pas toujours à renforcer les liens intercommunautaires. Dans la dernière articulation de notre analyse, nous allons nous pencher sur les travers des réseaux sociaux numériques qui vont à l'encontre de la cohésion sociale et, par ricochet, de la révolution arguédienne.

3. Les réseaux sociaux comme contre-révolution arguédienne

Dans cette troisième partie, nous verrons que les réseaux sociaux sont partiellement un « Pachacuti » tel que l'envisage Arguedas dans la mesure où elles sont aussi sources de divers maux dont le stress, l'anxiété et la dépendance. Nous préconiserons des solutions pour la réalisation totale d'un « Pachacuti » arguédien.

3.1. Les principaux réseaux sociaux : source de stress et d'anxiété

Les réseaux sociaux numériques sont très diversifiés et existent aussi bien en Afrique que dans le reste du monde. Ce sont des outils de communication indispensables, d'information et de partage qui ont révolutionné les modes de vie de nombreux internautes africains. Les échanges personnels et professionnels ont été simplifiés, amplifiés à l'échelle internationale, offrant ainsi de nouvelles possibilités d'entreprendre, de connaître et de rencontrer.

Mais, en dépit de cela, les réseaux sociaux restent difficilement maîtrisables et ont des revers non négligeables. J. Colombain met en exergue les fléaux qui sont le fait des réseaux sociaux et qui rongent nos sociétés dans son ouvrage (J. Colombain, 2019). Il se demande s'il y a lieu de quitter Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat et Youtube, qui sont devenus des lieux où pullulent la haine, la désinformation, la cybercriminalité, la perte des données, la dépravation sexuelle et l'addiction.

Les réseaux sociaux ne sont peut-être pas une addiction au sens médical du terme dans la mesure où, ils n'ont pas les mêmes effets sur chaque internaute. Mais une chose est sûre, c'est que la techno-dépendance entraîne des conséquences très fâcheuses. Ils ont des effets nocifs sur la santé physique et mentale. L'utilisation abusive cause des troubles de sommeil, surtout pour les plus jeunes. Trop d'écran tard le soir contribue à des nuits agitées et brèves, et par conséquent, une fatigue anormale dans la journée. Les sollicitations, les échanges, les conversations interminables peuvent provoquer du stress.

Cette pratique peut également engendrer de l'anxiété et de la contrariété dans la journée à cause de l'impossibilité de consulter son fil Twitter ou Facebook pendant une réunion ou lorsqu'on est au volant de sa voiture. Elle peut déclencher aussi la crise de « fomo » c'est-à-dire, « la peur d'être coupé de son téléphone portable » (J. Colombain, 2019, p.163). Ainsi, elle peut faire plonger dans la dépression. Cela a indéniablement un effet sur la concentration.

3. 2. La dépendance et les « péchés » des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ne sont pas entièrement un « Pachacuti » andin ou arguédien, vu qu'ils ont transformé certains utilisateurs, y compris des Africains, en des moutons de Panurge, tendant docilement le museau pour consommer de plus en plus de crédits Data et faire marcher les produits des entreprises. Autrement dit, il s'agit d'appauvrir les utilisateurs et enrichir les concepteurs et les entreprises. Les concepteurs des réseaux sociaux les ont délibérément élaborés pour les accaparer à en croire J. Colombain. Il soutient l'idée selon laquelle, dès le départ, leur objectif, était de « briser notre volonté » et de jouer sur nos faiblesses psychologiques pour installer l'addiction. Il s'agit

de capitaliser au maximum sur ce que Tristan Harris, l'ex-chef de produit pour Google, nomme « l'économie de l'extraction de l'attention ». En d'autres termes, il est question de « l'économie de la dépendance » ou de la « Captologie » (B. Flye Sainte Marie, 2020, p. 12-13). Il estime que « des millions d'heures sont volées à la vie des gens ». Aussi, s'indigne-t-il contre le fait qu'une « poignée de personnes dans une poignée d'entreprises oriente la manière de penser d'un à deux milliards de personnes » (J. Colombain, 2019, p. 160).

La réaction de Tristan Harris corrobore les dires de J. Colombain. Dans son texte paru en 2016, intitulé en français « Comment la technologie pirate l'esprit des gens », ce brillant ingénieur informatique de Facebook, qui connaît bien le système pour l'avoir édifié et exploré de l'intérieur, nous alarme sur les dangers des réseaux sociaux. Il clame ses regrets d'avoir posé les briques de ce qu'ils sont aujourd'hui en ces termes :

Nous étions à l'intérieur. Nous savons ce que les entreprises mesurent. Nous savons comment leurs systèmes fonctionnent. Les entreprises de la Silicon Valley nous manipulent pour nous faire perdre le plus de temps possible dans leurs interfaces (J. Colombain, 2019, p. 160).

Tristan Harris n'est pas le seul repentir qui a brisé le silence et s'est rebellé contre les grandes entreprises créatrices des réseaux sociaux numériques. Nous avons aussi plusieurs anciens employés de la Silicon Valley dont Justin Rosenstein, ancien ingénieur chez Google et Facebook, co-inventeur du fameux « Like » de Facebook. Il déclare ceci :

Il est de plus en plus préoccupant de constater que (...) la technologie contribue à ce que l'on appelle une « attention partielle continue », limitant considérablement la capacité des gens à se concentrer et pouvant même réduire le QI (J. Colombain, 2019, p. 160).

De son côté, Chamath Palihapitiya, ancien vice-président de Facebook, confie qu'il quitte les réseaux sociaux car, dit-il, « nous avons créé des outils qui déchirent le tissu social » (J. Colombain, 2019, p. 160).

Dans son livre-enquête, Fly Sainte Marie soutient l'idée de Tristan et ses ex-collaborateurs susmentionnés. Pour elle aussi, les réseaux sociaux nous rendent psychologiquement vulnérables, car nous les laissons infléchir en

profondeur les comportements que nous adoptons dans la vie réelle. En plus, nous leur consacrons une bonne partie de nos journées, et ce, au détriment d'autres activités, de nos principales activités. Elle affirme que : « le cogito ergo sum n'est plus en phase avec l'époque : pour être, il ne s'agit plus de penser mais exister sur les réseaux sociaux, quel qu'en soit le prix » (B. Flye Sainte Marie, 2020, p. 2).

Elle lève le voile sur les maux qui minent ces moyens de communication quand elle parle de « péchés capitaux ». Elle en distingue sept. Ce sont, par ordre numérique : la dépendance, l'hyper-narcissisme, le manque d'intimité, la paresse, l'asociabilité, la haine, et l'« infobésité » ou l'overdose informationnelle. Le terme « infobésité » renvoie au fait que les internautes soient confrontés à une grande quantité d'informations dont les « fake news » (B. Flye Sainte Marie, 2020, p. 102).

3. 3. Des conditions à remplir pour un « pachacuti » arguédien intégral

Les réseaux sociaux sont devenus, aujourd'hui, une agora mondiale où la liberté est de mise, mais il faut développer des contre-mesures pour ne pas que le côté obscur prenne le dessus. Pour y parvenir les concepteurs, les pouvoirs publics et les utilisateurs doivent jouer leurs rôles. Les plateformes doivent assurer la neutralité, l'équilibrage en supprimant les contenus négatifs et imposer strictement le respect des lois concernant l'utilisation des réseaux sociaux.

Pour la réalisation d'un « Pachacuti » andin ou d'une révolution arguédienne, les États africains, sans exception aucune, doivent former et sensibiliser tous les internautes africains au bon usage des réseaux sociaux numériques. Et, avec l'accord des entreprises détentrices de ces outils de communication, ils doivent instaurer un permis d'utilisation numérique pour chaque internaute. Il s'agira d'un permis délivré électroniquement et anonymement sur la base de l'identité numérique qui sera obligatoire pour créer un compte. Ce permis spécial devrait être bien sécurisé, infalsifiable et il pourrait avoir une reconnaissance internationale.

Il devra fonctionner comme le permis à points pour les véhicules. Plus on commettra des infractions en répandant, par exemple, des intox ou des mauvaises nouvelles, en injuriant un autre internaute, ou en tenant des propos racistes à son endroit, plus on perdra automatiquement des points jusqu'à ce que ceux-ci soient nuls. Une fois nulle, il ne serait plus possible de s'exprimer publiquement, voire de rester inscrit, jusqu'à la récupération éventuelle de nouveaux points via des stages de rattrapage anonymes au cours desquels on rappellerait au contrevenant les règles de la vie numérique. Les réseaux sociaux conserveront ainsi toujours leur caractère de liberté individuelle, et les États n'auront plus besoin de bloquer ou supprimer des comptes, parfois à l'insu de l'internaute.

En outre, il faut lutter contre la dépendance numérique en passant moins de temps par jour sur la toile. Il est bien vrai que le phénomène de l'addiction aux réseaux sociaux numérique concerne tous les âges, principalement les jeunes adolescents, et tous les milieux, il faut prendre le dessus sur ces outils numériques, voire toute la technologie. Pour parler de révolution arguédienne, il ne faudrait pas que ça soit l'inverse, que la machine prenne le dessus sur nous ou notre descendance des années plus tard. Il est donc impératif pour les parents de contrôler et de juguler l'usage des écrans par les jeunes enfants, qui ne sont pas capables de se réguler eux-mêmes.

Aussi, les adultes, eux-mêmes, doivent-ils faire un usage responsable des réseaux sociaux numérique en appliquant les conseils d'hygiène numérique suivants : consacrer moins de temps par jour aux réseaux sociaux ; faire le tri parmi ses « amis » en ligne et autres « followers » ; se débarrasser de son smartphone ou de sa tablette avant de se coucher afin de ne pas être tenté de l'utiliser au lit ; faire des breaks numériques ou désactiver provisoirement son compte pendant les week-ends et les vacances ; sortir pour rencontrer des gens dans la vraie vie.

Conclusion

En somme, les réseaux sociaux sont une forme de révolution dans la mesure où ils ont bouleversé totalement notre approche du renseignement et notre rapport à l'information et aux autres. C'est l'une des inventions les plus révolutionnaires de l'humanité. S'ils sont facteurs de renforcement des liens

sociaux, ils sont aussi sources de grands dangers. Les différentes plates-formes qu'ils offrent se révèlent à la fois sources d'information, d'entrepreneuriat, de cohésion et de manipulation, de déstabilisation, de dépravation de tout genre. Heureusement, les dérives ne concernent qu'une infime partie d'utilisateurs. Si, en Afrique ou ailleurs dans le monde, les plus aguerris savent sans doute gérer les attaques perfides d'ennemis généralement volatiles, les plus naïfs paient cher leurs innocentes publications sur les détails de leur vie intime disséminés sur les réseaux sociaux et autres blogs.

Les réseaux sociaux n'en sont encore qu'à leur adolescence. Ils ne cessent d'évoluer et vont continuer à grandir. Malheureusement, ils ont poussé trop vite et sont confrontés, aujourd'hui, à une crise de croissance. Mais n'empêche qu'ils sont une forme de révolution arguédienne quand nous faisons allusion à leur évolution, leur utilité et certaines de leurs caractéristiques. Malgré leurs « péchés capitaux » et d'autres dérives, ils permettent sincèrement à de nombreux internautes de renforcer leurs liens interpersonnels et communautaires comme c'est le cas des trois associations sénoufo que nous avons évoquées. Ils peuvent cesser d'être une « déchetterie verbale » qui impacte négativement les sociétés africaines et devenir un espace démocratique de confiance et d'une vraie liberté individuelle ou collective.

Les réseaux sociaux sont le reflet de la société. Ils vibrent au rythme des émotions des uns et des autres et reflètent les clivages idéologiques. Leur dérive est le revers de l'ouverture au plus grand nombre. Chacun a droit à la parole mais, cela doit se faire dans le respect mutuel. Les discours de haine et de manipulation mentale n'ont pas lieu d'être. Le défi est de transformer ces espaces de discordance en de vrais outils de cohésion sociale. On devrait utiliser les réseaux avec plus de prudence, de respect et d'amour pour ses semblables. L'être humain est à l'origine des problèmes qui en découlent et non la technologie elle-même. Les solutions relèvent donc de l'humain, même si la technologie peut y aider. Cela passe absolument par le changement de comportement.

Le temps de la mauvaise utilisation doit toucher vraiment à sa fin. Nous devons être matures dans la gestion de nos pratiques numériques. Et, cela

nécessite une meilleure formation à l'utilisation des réseaux sociaux. Seule une utilisation raisonnée et responsable permettra d'en tirer le meilleur sans avoir à souffrir du pire.

Références bibliographiques

ARGUEDAS José María, 2012, *Obras completas*, Lima, Editorial Horizonte.

BALAGUE Christine et FAYON, David, 2016, *Facebook, Twitter et les autres (...)*, Paris, Pearson.

CARDON Dominique, 2019, *Culture numérique*, Paris, Presse Sciences Po.

COLOMBAIN Jérôme, 2019, *Faut-il quitter les réseaux sociaux ? Les cinq fléaux qui rongent Facebook, Tweter, Instagram, Snapchat et Youtube*, France, Dunod.

DAGNOGO Gnéré Blama, « Du réseau social traditionnel au réseau social numérique : pistes de réflexion pour une éducation aux médias sociaux numériques en Côte d'Ivoire », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [Online], 12/2018, pp. 1-24.

FLYE SAINTE MARIE Bénédicte, 2020, *Les 7 péchés capitaux des réseaux sociaux*, Paris, L'Harmattan.

LEMIEUX Vincent, 2000, *À quoi servent les réseaux sociaux ?*, Québec, Les éditions de l'IQRC.

MACE Gordon et PÉTRY François, 2017, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Québec, Presse de l'Université Laval.

MERCKLÉ Pierre, 2004, *Sociologie des réseaux sociaux*, Paris, La Découverte.

N'DA Pierre, 2016, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs.

PROULX Serge et al., 2012, *Médias sociaux : enjeux pour la communication*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

SAINT-PIERRE Marjolaine, 2021, *e-réseaux sociaux et e-médias sociaux en éducation : qu'en pensez-vous*, Québec, Presses de l'Université du Québec.